



SPECTACLE À RISQUES

L'hiver est bien doux, pour l'instant, mais février peut se révéler frisquet dans un camaïeu de gris. Gel, neige et froid sous un ciel bleu pâle ou pluie sous la grisaille, peu importe, au théâtre, ami lecteur, tu iras. Le Troisième Œil te le dit, la chaleur des couleurs, des sons et des mouvements tu trouveras. Par sa programmation, la « Maison du Boulanger » a choisi de colorer notre mois de février troyen par des sons, (ou peut-être de donner des sons à la couleur ?). Inviter l'ensemble « Klangfarben » (couleurs de son) sur la scène du théâtre de la Madeleine relève d'une démarche réjouissante : François Cotinaud, le Soundpainter vient nous surprendre avec ses deux nouvelles compositions : « Variations sur une collection de timbres » et « Monologue de Schoenberg », interprétées par le « Klangfarben Orchestra », son propre ensemble, qu'il a fondé en 2010.

LE COLLECTIF ALKA ET MONSIEUR COTINAUD

En fait, il revient, mais avec une nouvelle création. Car François Cotinaud est un des piliers de ce collectif de musiciens et d'artistes qui a pris ses quartiers à Troyes il y a plus de douze ans déjà. Elle est gentille la « rédac chef », mais impossible de vous résumer en 4000 signes (!) la richesse artistique de ce collectif qui est encore une perle régionale à découvrir. Alors, allez sur leur site (très beau) et laissez-vous étonner. Pour ma part, je vais tenter de vous esquisser ce que le père François raconte. Et Monsieur Cotinaud, il est incroyable ! Un CV d'artiste à faire pâlir le plus médiatique des « m'as-tu-vu » de tous genres (même BHL, si, si). Dès son adolescence, dans les années soixante, François Cotinaud baigne dans la musique, la danse, la poésie, la peinture, étudie le piano, la batterie puis le saxophone (avec Archie Shepp, Cecil Taylor, Lee Konitz, Steve Coleman, Sun Ra, Steve Lacy... pour n'en citer que quelques-uns). Mais Monsieur Cotinaud, non seulement joue avec une kyrielle de musiciens dont la liste remplirait cette page, mais compose et, bien sûr, enseigne à l'*Institut Art Culture Perception* à Paris (de 1977 à 1986, dirigeant cette école de 82 à 85). Pareil pour les groupes et ensembles qu'il crée ou auxquels il participe, ou les ateliers et formations qu'il anime, trop long ! Comme il a encore un peu de temps, il se forme au langage du soundpainting (800 signes utilisés pour « animer » une improvisation) avec Walter Thompson, le créateur du concept. Ouf ! Mais le plus important pour nous, c'est qu'il rejoigne, en 1999, le collectif Alka à Troyes, après avoir écumé quantité de scènes et de lieux comme la *Creative Music School* à Woodstock.

LE KLANGFARBEN ORCHESTRA

« Klangfarben » est un terme qui fait référence au travail d'Arnold Schoenberg (Vienne 1874-Etats-Unis 1951) sur les timbres sonores. Et plus encore, le nom de ce jeune ensemble nous invite à visiter un siècle d'histoire de la musique. A l'aube du XXème siècle, Schoenberg, fort de son admiration pour Brahms et Wagner, se tournait vers la composition et lançait la proposition de travailler les douze sons de la gamme sous forme de séries (en parallèle de son contemporain, Joseph Matthias Hauer). Il met en piste la dodécaphonie, élimine les relations tonales et élabore le mode de déclamation du chant parlé (sprechgesang). Son œuvre la plus connue, le « Pierrot Lunaire », est donnée en 1912. La division atonaliste et anti-atonaliste va opposer les musiciens de l'époque, et ça continue aujourd'hui. Schoenberg fuit la montée du nazisme et s'installe aux Etats-Unis en 1933 où il poursuit son travail qui aura une influence capitale sur les compositeurs des deux côtés de l'Atlantique jusqu'à John Cage en 1950, l'un de ses derniers élèves.

François Cotinaud rend hommage à Schoenberg avec sa pièce « Monologue de Schoenberg » qu'il compose et dont il écrit les textes. Il ne dirige pas son ensemble (dans la mesure où il ne l'enferme pas dans l'interprétation d'une partition) mais en est le soundpainter, c'est-à-dire qu'il insufflé à son ensemble de performers (le comédien Max Nourissat, la danseuse Delphine Bachacou et les musiciens) cette prise de risques, qui fait que chaque spectacle est unique car improvisé, que chaque performance est porteuse d'une émotion propre. Il nous ramène à cette période d'effervescence artistique où l'atonie naissait en parallèle de l'abstraction, quand Kandinsky mettait en selle « Der Blaue Reiter ».

Alors laissons le cavalier bleu galoper autour de la Madeleine ce 4 février 2012, c'est de bon augure.

Robert Simzac.

Klangfarber Orchestra, « Variations sur une collection de timbres » et « Monologue de Schoenberg » : samedi 4 février 2012 à 21 h, théâtre de la Madeleine. Billetterie à la Maison du Boulanger et sur place. Pour en savoir plus : www.collectif-alka.com